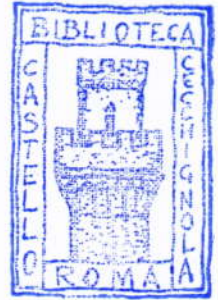


Dario Del Bufalo



# MARBRES DE COULEUR

Pierres et architecture  
de l'Antiquité au XVIII<sup>e</sup> siècle

*ACTES SUD | MOTTA*



*En couverture :*

Rome, Antiquarium Palatino,  
pavement en *opus sectile*  
avec du jaune antique de Numidie  
et du porphyre vert de Grèce,  
provenant de la Domus Tiberiana

Je remercie le professeur Raniero Gnoli  
pour l'infinie générosité dont il témoigne  
chaque jour à mon égard  
et la doctoresse Daniela Porro  
de la Direzione generale per i Beni librari  
du Ministero per i Beni culturali  
pour son extrême courtoisie et sa disponibilité.  
Merci à la doctoresse Giorgia Martano,  
à la doctoresse Francesca Ballabio  
et à la doctoresse Lucia Simone  
pour leur irremplaçable contribution,  
ainsi qu'aux "marbriers romains"  
Enrico et Sandro Fiorentini de la via Marguta.  
Un remerciement particulier à Cristina Apa.

*Références photographiques*

Administration de la basilique patriarcale  
de Santa Maria Maggiore, Rome  
Araldo De Luca, Rome  
Archives photographiques des Musées capitolins,  
inv./64/S, 1222/S, 1226/S, Rome  
Dario Del Buffalo, Rome  
Direction centrale pour l'administration du Fondo  
edifici di culto du ministère de l'Intérieur, Rome  
Foto Luciano Romano, Naples  
Foto Scala, Florence  
Fratelli Alinari, Florence  
Index s.a.s., Florence  
Massimo Listri, Florence  
Maria Teresa Natale, Rome  
Giuseppe Schiavinotto, Rome  
Soprintendenza per i Beni architettonici e  
il paesaggio e per il Patrimonio storico-artistico  
e demoantropologico di Roma, Rome  
Ufficio per le Comunicazioni sociali del Vicariato  
di Roma, Rome

Les reproductions provenant des Surintendances ont  
été reproduites avec l'autorisation du Ministero per  
i Beni e le Attività culturali, assortie de l'interdiction  
de toute reproduction ou duplication par quelque  
moyen que ce soit.

L'éditeur se tient à la disposition des éventuels  
ayants droit des sources iconographiques non  
identifiées.

*Nous remercions pour leur disponibilité*

Les collectionneurs privés ; le docteur Angelo Scelzo,  
sous-secrétaire du Pontificio Consiglio delle  
comunicazioni sociali della Città del Vaticano ;  
le père Alessandro Piazzasi, curé adjoint de l'église  
San Saba de Rome ; le père Elias, recteur de la  
basilique Santa Maria in Cosmedin de Rome ;  
la direction de l'Istituto internazionale  
di comunicazione, à l'abbaye Sant'Andrea  
in Flumine de Ponzano Romano.

*Traduit de l'italien par  
Chantal Moiroud*

© 2003, Federico Motta Editore S.p.A., Milan

© 2004, Actes Sud | Motta, Arles, pour la présente édition  
Tous droits réservés

ISBN 2-7427-5145-9

# SOMMAIRE

- 6 Introduction
- 9 Les origines de l'utilisation du marbre en Méditerranée
  - 9 *Les lithostrates et les mosaïques*
  - 12 *Les marqueteries de pierre*
- 23 La Rome antique
  - 28 *Rome en Orient*
  - 28 *Carrières, administration et transport*
- 33 La villa d'Hadrien à Tivoli
  - 38 *Structures, matériaux et techniques d'exécution*
  - 40 *Caractères stylistiques*
  - 41 *Fonction et distribution des sectilia*
- 43 Le réemploi des marbres anciens du Moyen Age à la Renaissance
  - 43 *Dans la Sicile normande*
  - 48 *Les marbriers romains*
  - 58 *Les origines du goût cosmatesque*
  - 64 *Les Cosmati et les autres familles*
  - 79 *La chapelle Sancta Sanctorum*
- 87 Les origines du réemploi des marbres de couleur
  - 107 *Venise*
  - 115 *La Renaissance*
  - 122 *Le commesso de marbre dans la Renaissance tardive*
  - 140 *Florence et les Médicis*
- 147 Annexes
  - 148 Echantillonnages architecturaux
  - 149 Le goût des échantillons
  - 150 Echantillons des principaux marbres de couleur romains
  - 161 Alphabet des géométries dans les pavements romains en *opus sectile*
  - 167 Bibliographie

# INTRODUCTION

6

*Les marbres de couleur sont des pierres précieuses enchâssées dans les bijoux de l'architecture. Cet ouvrage entend suivre une trace à la fois historique et chronologique de l'utilisation des différentes pierres dans l'architecture italienne, de l'époque romaine au baroque. Il est impossible de faire une histoire du marbre sans partir de la Rome antique. Cette civilisation s'identifie et se raconte à travers les matériaux lithiques, dans les milliers de sculptures qui sont parvenues jusqu'à nous, intactes dans leur signification politique, religieuse et artistique. Il suffit de songer à la colonne Trajane et au long ruban en bas-relief qui nous raconte, comme le ferait une bande dessinée, l'histoire de l'empereur et sa conquête de la Dacie et de la Phrygie. C'est justement lors de la conquête de ses plus lointaines provinces que l'Empire commence à fouiller les entrailles de la terre et les sommets des montagnes pour en extraire les plus beaux marbres, choisissant entre des milliers de couleurs et de tonalités, avec un sens esthétique inégalé et aussi ancien que la ville de Rome, qui devait faire école dans le monde entier. L'empereur Auguste se vantait d'avoir trouvé la ville de Rome faite de briques et de l'avoir léguée à ses descendants revêtue de marbres étincelants. A la même époque, Vitruve élaborait, pour la gloire d'Auguste, le *De architectura* qui allait influencer le goût et le style des siècles à venir. Pendant ces mêmes années, alors que Jésus de Nazareth prêchait en Galilée, Pline l'Ancien composait sa *Naturalis historia* et, bien que ne doutant pas de l'autorité de Vitruve et de son traité, il éprouvait le besoin de reprendre son étude scientifique des matériaux de construction dans le livre XXXVI, établissant pour la première fois la liste de tous les marbres que l'Empire importait des provinces les plus lointaines. Ainsi naquit une véritable passion pour les marbres de couleur qui conduisit, sous Trajan d'abord, puis sous Hadrien, à enrichir les bâtiments publics et privés d'une telle profusion de ces polychromies que les ruines des édifices publics de Rome et ce qu'il reste de la villa d'Hadrien à Tivoli ne sont que de pâles souvenirs d'une architecture fastueuse et pleine de couleurs. Il faudra attendre quinze siècles et le travail d'Alberti, de Michel-Ange et de Raphaël pour que l'œuvre de Vitruve soit reconnue à sa juste valeur, c'est-à-dire non plus comme un "traité", mais comme une "règle esthétique". Entre les deux, l'obscurité de siècles intermédiaires vit de pillages, de vols et de réemplois. Mais ce que nous considérons aujourd'hui comme des "destructions" survenues pendant les fouilles de Rome était alors considéré comme autant de "découvertes", d'"inventions" d'éléments architecturaux destinés à être réemployés dans des projets architecturaux de l'Antiquité tardive, romane et même de la "Renaissance" normano-souabe qui précédera la véritable Renaissance du XV<sup>e</sup> siècle, inspirée de Vitruve. C'est ainsi que l'hereditas païenne transmet le pouvoir au nouvel Empire chrétien, à travers des dépouilles impériales, comme s'il s'agissait de reliques chargées de spiritualité politique. La Rome païenne paiera ce tributum à la Rome chrétienne pendant le reste des siècles. Le réemploi des matériaux lithiques de couleur se poursuit sans interruption de la période de l'Empire jusqu'au Moyen Age, de la Renaissance au maniérisme, avant d'exploser à nouveau*

*avec le baroque et le rococo dans une grande partie de la péninsule italienne. Ainsi n'y aura-t-il aucune interruption dans l'emploi et le réemploi, pas même entre la période néoclassique et le XIX<sup>e</sup> siècle.*

*Pillée et dépouillée de ses couleurs, Rome nous est racontée et décrite à l'époque moderne comme une civilisation en noir et blanc. C'était le début du XVIII<sup>e</sup> siècle et une nouvelle science voyait le jour : l'archéologie.*

*C'est ainsi que nous retrouvons sur une gravure du Piranèse une représentation monochrome et onirique de la grandeur de Rome. De la même façon que nous nous rappelons nos rêves en noir et blanc, les représentations dans l'imaginaire collectif et les premières fouilles archéologiques de la ville nous ont donné une vision monochrome de l'architecture romaine. Elle persiste jusqu'à la publication de deux livres qui conduisent à une révision radicale : Delle pietre antiche de Faustino Corsi, en 1823 et, surtout, Marmora romana de Raniero Gnoli, un ouvrage essentiel dans ce domaine, paru en 1971.*

*La Rome impériale et toute l'architecture italienne sont au contraire un monde plein de couleurs où le marbre joue un rôle fondamental en raison de la signification symbolique, politique et religieuse que l'histoire lui a reconnue.*